

ALIX

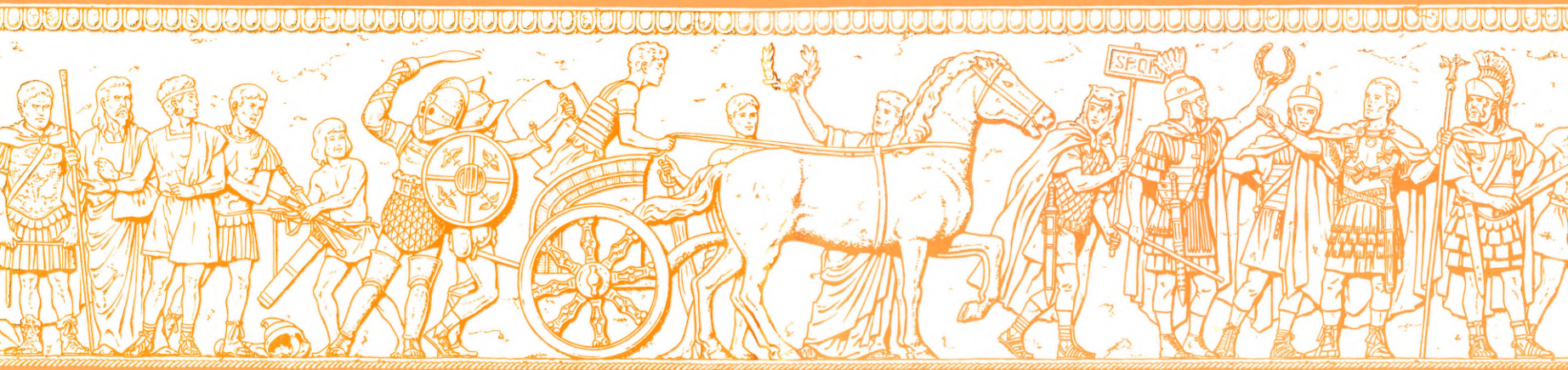


JACQUES
MARTIN

IORIX LE GRAND

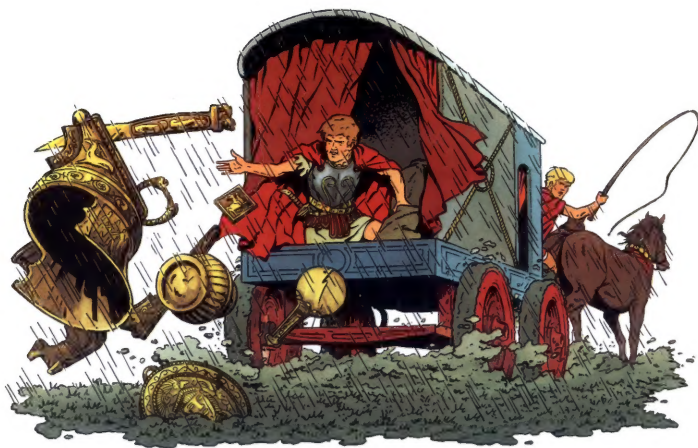


CASTERMAN



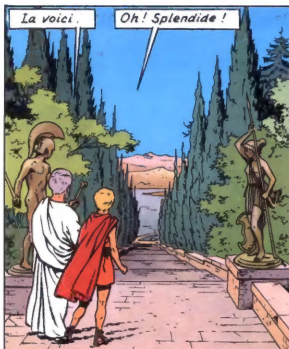
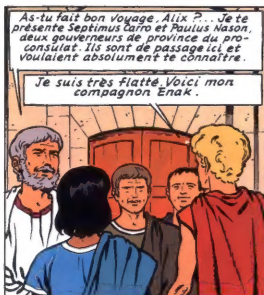
JACQUES
MARTIN

IORIX LE GRAND



CASTERMAN

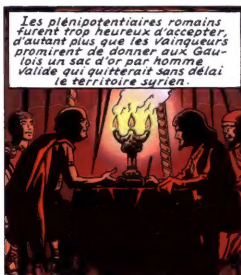
Depuis que Drufus Septer a été nommé proconsul de Thrace, les jardins du palais d'Istrus, au bord du Pont-Euxin (1), sont devenus splendides. Le climat chaud et humide de la région est certes favorable à la végétation, mais il a fallu tout l'art raffiné du proconsul et le travail de centaines d'esclaves pour réussir cette merveille. Aussi Drufus Septer est-il fier d'accueillir le visiteur qu'il attend au pied de l'escalier monumental.



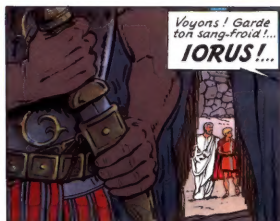
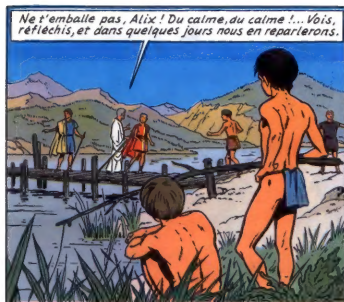
(1) La mer Noire.

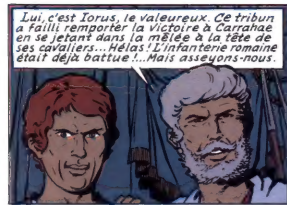


(1) Voir "Alix l'intépide" et "Les légions perdues".



(1) Voir "Alix l'intépide".







Vous avez déjà distribué l'or reçu des Parthes: cela provoque des querelles! ...Pour les éviter durant le voyage, qui comportera déjà assez de difficultés, vous allez remettre cet or à vos tribuns.



Iorus et Hortalus trouveront bien un moyen de le transporter, dans un chariot par exemple... Cela fait, nous pourrions nous préparer à partir.



Mes amis, écoutez-moi... Puisqu'Alix Graccus accepte de vous reconduire en Gaule, nous allons célébrer cet événement comme il convient. Je vais faire débarquer ici des victuilles et vous pourrez festoyer à votre guise.



HAHH !...

VIVE LE GOUVERNEUR !...

BRAVO, ALIX !...

Et, la nuit venue, tandis que l'île est illuminée de grands feux autour desquels les mercenaires font ripaille...



... dans le palais du gouverneur, un somptueux repas est offert à tout ce que la région compte de notables.



Je bois à la santé d'Alix et des tribuns Iorus et Hortalus !... A leur retour en Gaule!

Au succès d'Alix!



Les Parthes ont, paraît-il, donné une fortune colossale à ces Gaulois pour qu'ils s'en aillent de Syrie...



C'est précisément de cela que je voulais t'entretenir.

Et peu après...

Ils vont longer la frontière, donc il te sera facile de les faire intercepter.



Un sac d'or... et demain je t'apporte des informations supplémentaires.

D'accord... Tu l'auras !...





Quelques instants plus tard, les cavaliers passent sous la porte basculante...



...puis se dirigent vers le fort principal : un de ces solides bastions romains qui, même de loin, intimident les Barbares.



Et, parvenus dans la cour centrale...



Ave, Lucius Varron ! Salut à toi, Gaius Murena !... J'ai à t'entretenir d'une affaire de la plus haute importance.

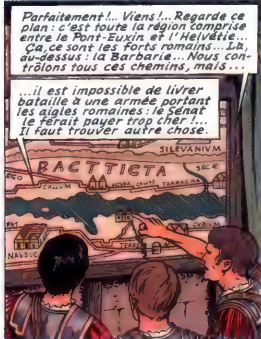
Ici, nous sommes tranquilles. Qu'y a-t-il ?



Drufus Septer laisse partir les mercenaires gaulois qui campent à l'embouchure du fleuve... Ils doivent passer à travers les territoires placés sous ton commandement. Ces gens transportent une immense fortune : des millions de deniers !... Tu me comprends ?



Parfaitement !... Viens !... Regarde ce plan : c'est toute la région comprise entre le Pont-Euxin et l'Helvétie... Ça, ce sont les forts romains... Là, au-dessus : la Barbarie... Nous contrôlons tous ces chemins, mais...
...il est impossible de livrer bataille à une armée portant les aigles romaines : le sénat le trouverait payé trop cher !... Il faut trouver autre chose.

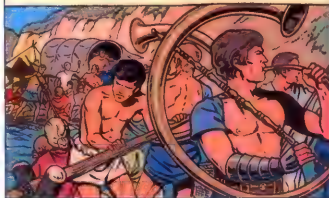


J'ai la solution ! Vivant à la frontière, tu as certainement noué des relations avec les Barbares... Eh bien ! arrange-toi pour que ces sauvages harcèlent cette légion !



Tu as raison !... Et nous nous porterons à son secours toujours trop tard !... Ha ! Ha !... Pour finir nous récupérerons facilement le trésor... Varron, tu es la plus belle trouille que je connaisse, après moi !... Ha ! Ha !...

Le lendemain matin, dans un concert de buccins (1), les Gaulois se mettent en route.



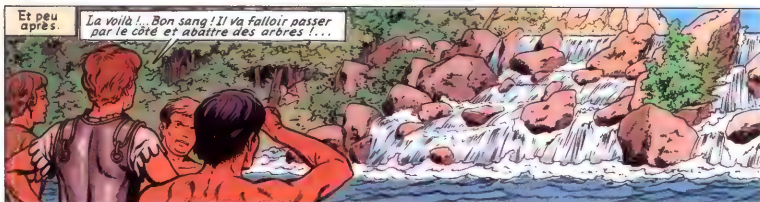
Eh bien ! Alix ?... Tu n'as pas l'air content ?...



En effet !... Vois, là-haut !... Cela est un très mauvais présage !...



(1) Instruments de musique à vent des Romains.



Fustigés par l'insulte, les hommes, dans un effort violent, arrachent le lourd fardeau du fleuve.



Et haletants, livides, ils le hissent jusqu'au faite, pour le rejeter à l'eau... Alors, épuisés, certains s'effondrent.



Mais déjà une nouvelle équipe endure la même épreuve, tandis qu'une autre se prépare.



Tant et si bien que trois heures plus tard, tous les radeaux sont passés...
Restent les barges !...



Jorus, je crois inhumain d'en demander plus aux soldats... Les vieillards, les blessés et les enfants qui sont à bord peuvent descendre et...

Non !... Cela demanderait trop de temps.

D'ailleurs, il n'y a que deux bateaux ! Nos hommes voudront accomplir cet exploit, si on les en prive, leur colère serait grande !...

Jorus, tu en porteras la responsabilité.



Toi, tu guides, moi, je commande...
Observes cette règle, Alix, et tout ira bien.

Tu oublies Hortalus... Mais nous repartirons de ceci plus tard.



Peu après, les hommes s'attellent une fois de plus.



La charge semble être de pierre ! Pendant un temps, rien ne bouge ! Enfin, lentement la masse s'ébranle, sort de l'eau et, dans un effort désespéré, les Gaulois la haussent, rondin par rondin, jusqu'à mi-pente.



Du nerf, voyons !
ALLEZ-Y !... EN AVANT !...



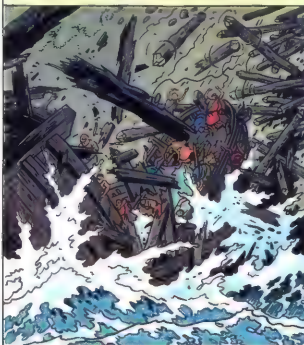
Mais soudain, un soldat lâche... puis deux, puis cinq... et, entraînant tout un groupe, une cordée s'effondre.



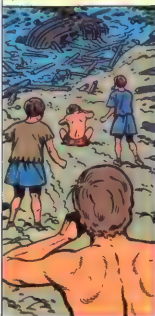
L'équilibre rompu, la barge recule, puis le mouvement s'accélère... Alors, dans les hurlements, le mastodonte redescend à toute vitesse vers le fleuve.



Horribles, les soldats voient les bateaux se briser l'un contre l'autre ! Tout vole en morceaux, broyés dans un éclatement sinistre... et les cris se perdent dans l'épouvantable fracas.



Un long moment, les mercenaires restent hébétés, regardant les débris emportés par le courant ! Mais plus rien ne bouge ! Il n'y a pas un seul survivant !



C'est affreux ! Je t'avais pourtant prévenu ! Maintenant que...

Je t'ordonne de te taire !..

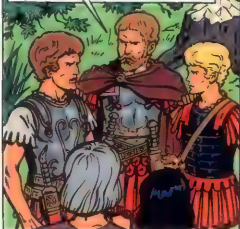


Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un homme tel que toi.



ALIX ! TORUS !..

Calmez-vous ! Voyons !.. Nous réglerons cette affaire demain... Pour aujourd'hui, notre peine suffira !..



Le restant de la journée, les Gaulois rassemblent les cadavres, et selon leurs coutumes, ils les brûlent. Lorsque le soir arrive, ils sont là, tous, palmodant autour du brasier.



Le lendemain, Alix et Hortalus dirigent le convoi...



... tandis que Torus remonte le fleuve à la tête de la cavalerie. Mais entre tous, la tension est extrême.



Cependant, au même instant.

Salut à toi, Rug-Harr. Que la paix soit avec toi !



Bonjour, Varron !. Que désires-tu ? Pourquoi cette entrevue ?..

Pour t'avertir d'un grand danger, valeureux chef. Une troupe de soldats habiles en romains vient par ici... Ils veulent vous chasser de vos terres !..



Si ces guerriers sont déguisés en Romains, c'est à nous de les anéantir, mais si ce sont de vrais Romains, alors ce sera la guerre !

Tu me comprends mal. Ces soldats sont des mercenaires gaulois dont Rome ne veut plus...



... Elle les renvoie chez eux avec leurs uniformes. Mais, d'après ce que je vois, ils ne veulent pas retourner dans leur pays. Vos territoires les tentent, car ils sont riches en gibier et en belles forêts !...

S'ils pénètrent sur nos terres, nous les écraserons !



Voilà, qui est paré !... Nous, nous fermerons les yeux sur cette affaire, en échange, tu me livreras l'or, ce métal brillant qu'ils transportent.

Notre existence vaut bien quelques mesures de ce fer jaune dont vous êtes si friands.



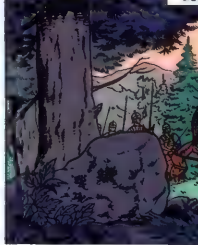
En bien ! accord conclu, Rug-Harr !... Je t'en fais le serment !

C'est juré, Varron !... Notre peuple et ses alliés détruiront cette bande d'agresseurs.



Peu après les Romains partent d'un côté.

Voilà une affaire faite. Il suffira, après coup, de me débarrasser de Murena !



... tandis que les Barbares s'enfoncent dans la forêt.

Il faut envoyer des messages à nos alliés, et cela jusqu'en Helvétie.



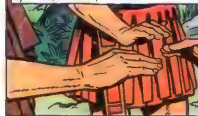
Pendant ce temps, Alix, Hortalus et Iorus ont fini par trouver un compromis.

Alors moi, je commanderai l'arrière-garde ?

Oui, et Alix le corps central... Moi, bien sûr, l'avant-garde !



Si l'un de nous meurt, les survivants se partageront la troupe... S'il n'en reste qu'un, alors que ce soit le plus brave !...

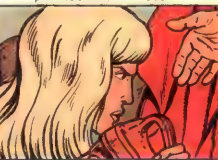


Cette cérémonie terminée, Iorus remonte à cheval et...

Ariela ! Donne-moi une mèche de tes cheveux comme porte-bonheur !

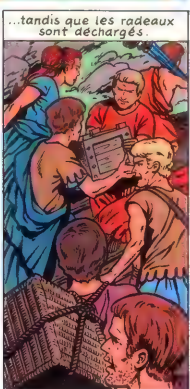
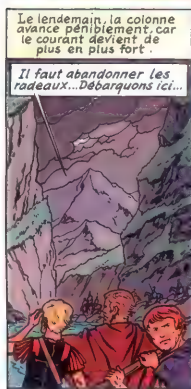
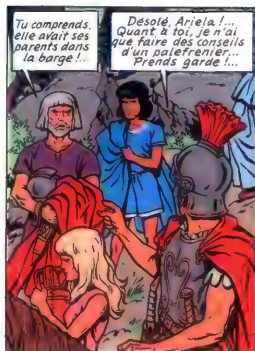


Mais la jeune fille ne daigne pas tourner la tête.



Laisse-la, Iorus, tu vois bien que tu l'importunes : elle a un grand chagrin !



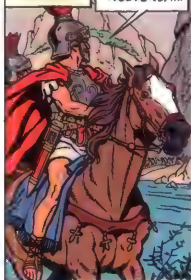




La volée de flèches a un effet dévastateur et bien des soldats tombent...

Le tumulte provoqué par cette agression surprend Iorus, loin en avant.

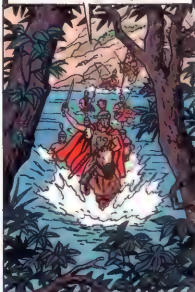
Par tous les diables!... Une attaque... Traversons le fleuve ici...



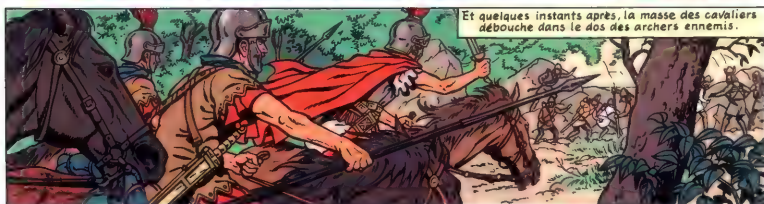
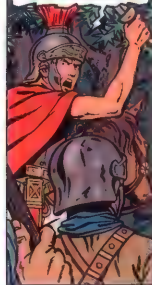
Et avec furie, les hommes jettent leurs montures à l'eau.



Nous allons les prendre à revers. Il y a un bois devant nous: tant pis, passons-le au pas de charge!



ATTENTION! EN AVANT!...



Et quelques instants après, la masse des cavaliers débouche dans le dos des archers ennemis.



En dépit du terrain difficile, Iorus et ses hommes font des ravages dans les rangs des Barbares. Ceux-ci se défendent avec la dernière énergie.

Cependant, au bord du fleuve, Alix voit foncer sur le groupe qu'il protège une horde vociférante.

Nous allons nous faire massacrer... Allez chercher des renforts!

Vite!... Hortalus...

J'y cours!



Le choc est terrible et Alix et ses compagnons doivent battre en retraite.



Mais que fait Hortalus ?...

**HORTALUS!?!
HORTALUS!?!**



Hortalus, enfin !... Ils vont être tous tués !...

Que veux-tu que j'y fasse? Nous sommes tombés dans un traquenard : chacun doit se débrouiller comme il peut !...



Mais Alix et ses amis sont seuls pour protéger les femmes et les enfants, près des rouleaux... Ils vont succomber !...
Tonnerre !... J'y vais !...



HOLA !... Vingt soldats avec moi... Alix est en difficulté !... Dépêchons !



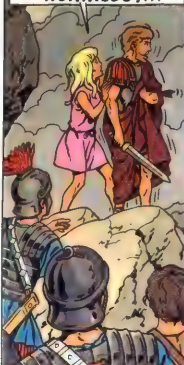
Allons ! Plus vite !... Plus vite !... Repoussez-moi ces sauvages qui...



AAAAH !



Hortalus !?!... Tu es blessé ?... Réponds-moi !...
HORTALUS !...



Mais les yeux du tribun ne voient déjà plus la réalité des choses... D'immenses objets se dressent, à l'infini, comme des arbres fantastiques qui oscillent dans un brouillard de lumière et de sons.



Puis, dans un mouvement qui s'amplifie, cette forêt tourbillonne dans un éclat pourpre, vers un point noir qui grandit, grandit...



HORTALUS !?!...



Pendant qu'Alix repousse les assaillants, grâce aux renforts arrivés à point.

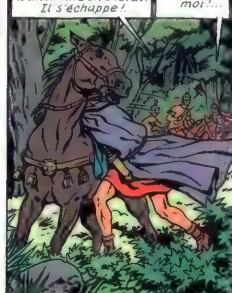


Iorus, lui, poursuit les derniers archers qui s'éparpillent dans la forêt.

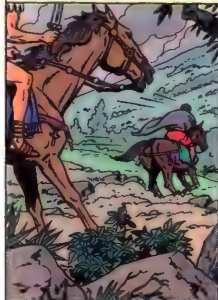


Là ! Encore un !... Il a dissimulé un cheval. Il s'échappe !

Laisse-le moi !...



Mais le guerrier est adroit et il lance sa monture à toute vitesse.



Tu ne m'échapperas pas... Tiens !...



Cà alors !?!... Un Romain !?!... Un Romain déguisé en Barbare !...

C'est un éclaireur. J'ai reconnu son uniforme !



Mais au bord du fleuve, après l'échec de leur tentative, les assaillants ont disparu aussi vite qu'ils étaient apparus, laissant des blessés et des morts dans les deux camps.

Voilà Iorus !...



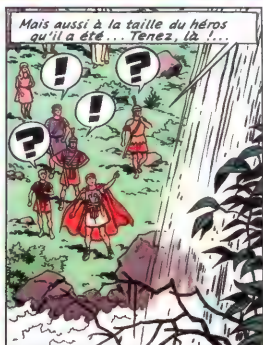
Vous avez rejeté l'adversaire, c'est bien !... Nous en avons fait autant. Néanmoins, certains ont pu fuir, et parmi ces fuyards, il y avait un cavalier qui portait cette cape ennemie.



Et dessous, savez-vous ce qu'il y avait ? Un Barbare ? Non !... Un Gaulois ? Non !...

UN ROMAIN !...

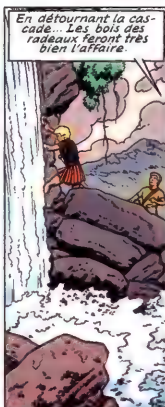






Sous cette cascade... Nous allons l'enterrer là. Personne ne se doutera jamais de la présence d'une tombe à cet endroit...

Mais il y a une poche, sous la chute d'eau !?... Et puis, comment creuser ?...



En détournant la cascade... Les bois des radeaux feront très bien l'affaire.



Voilà ! Alix, lui, m'a compris... Demain matin, nous nous mettrons au travail.



Et le soir, tandis que les veilleurs assurent la sécurité de la légion, des chants tristes et monotones montent du campement, en hommage au chef mort.



Le lendemain, au milieu du jour, une multitude d'hommes a réussi un travail titanesque : les eaux sont déviées !



Pendant que, plus bas, un autre groupe s'emploie à vider l'entonnoir créé par la chute d'eau.

Creusez la fosse à cet endroit. Vous la renforcerez de pierres. Au travail !



Enfin, au son des cors et buccins, la dépouille d'Hortalus est apportée avec tout le faste et la solennité possibles.

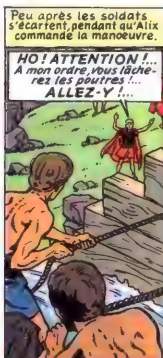


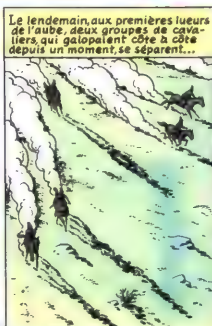
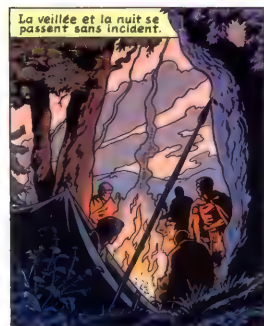
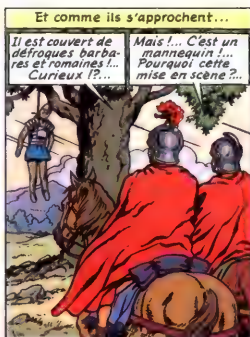
Quel malheur ! Lui, le plus vaillant et le plus raisonnable des chefs !... O, j'ai vraiment beaucoup de chagrin !...

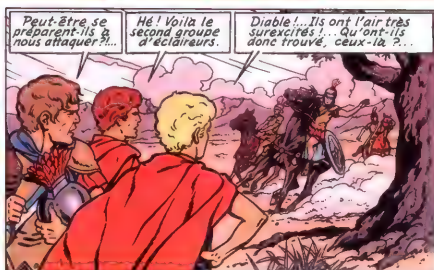
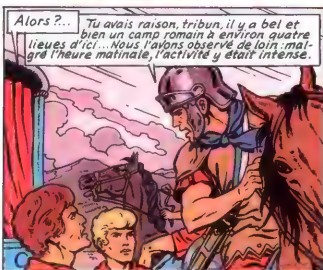
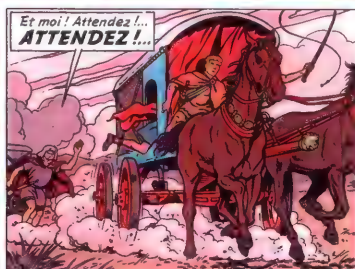
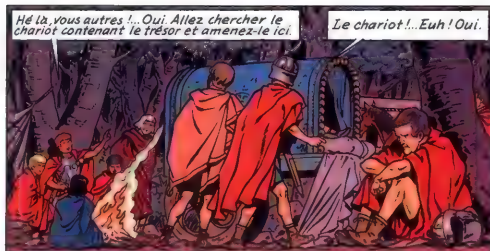
Je comprends ta peine, Ariela, mais il faut faire preuve de courage et...



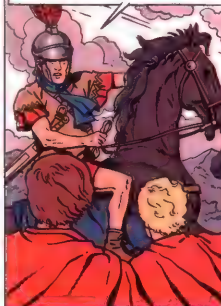
Hors d'ici, les femmes !... L'enterrement d'un guerrier n'est pas l'affaire de pleureuses !...
QU'ON LES CHASSE...







Droit devant... à six lieues environ... une importante troupe de Barbares... à la sortie d'un défilé... Comme s'ils nous attendaient...



Par tous les diables, le piège!... Sans cette haine, nous étions nous jeter dedans

Nous sommes en présence de deux adversaires... il faut d'abord éliminer un.

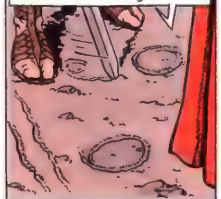


C'est bien mon intention... Donc, le camp romain est à quatre lieues du sud-est...

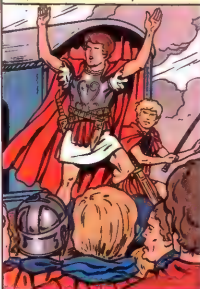


Au nord, cette chaîne de montagnes nous barre le passage

Voyons! Nous sommes ici, le camp romain là, les Barbares devant nous et la montagne de ce côté... Les plus vulnérables sont les Romains, car on peut les acheter. Eh bien! allons leur donner cet or qu'ils convoient tant. Comme c'est une idée à toi, viens la défendre devant nos guerriers.



Et quelques instants plus tard.



FAITES SILENCE!... Nos éclaireurs ont découvert un camp romain et une troupe de Barbares qui se préparent à nous couper la route... ensemble, ils peuvent nous anéantir... Pris séparément, nous pouvons les vaincre... Aix va vous expliquer comment.



La seule façon d'éliminer la menace que représentent les Romains est de leur donner l'or des Parthes... Je sais que, pour beaucoup d'entre vous, ce sera un sacrifice bien lourd, mais vos vies valent mieux que du métal. Les Romains apaisés, je suis sûr que les Barbares n'osent plus nous affronter.



Après ces paroles, les Gaulois se concertent un instant du regard et un silence de plomb tombe sur l'assemblée.



Votre réaction est éloguente... En notre absence, Calus et Rava, prenez le commandement. Maintenant, il n'y a plus un instant à perdre... EN AVANT!...



**NON!...
NO-ON!
L'OR!...**



Une demi-heure plus tard, comme une pluie fine commence à tomber.

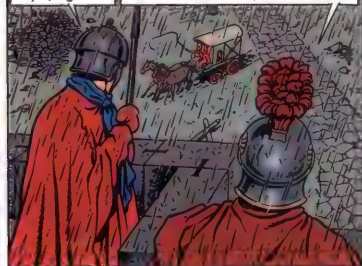
Ho !... À gauche... Là-bas...
Voilà le camp romain.

Fonçons dessus.



Regarde cet équipage ! ?!

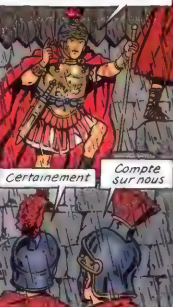
Ca ! ?!... D'où vient-il donc ! ?... C'est un chariot romain, en tout cas.



**HÉ!.. DU REMPART!..
ALLEZ CHERCHER
VOTRE CHEF
ET DITES-LUI
QUE NOUS LUI
AMENONS L'OR
DES PARTHES !**

Et peu après.

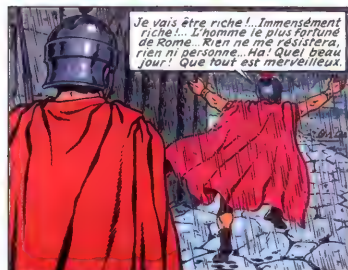
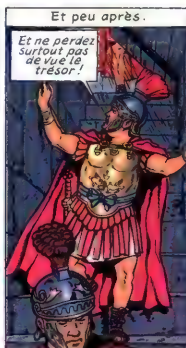
... Apprêtez-vous à effectuer une sortie.
Mais surtout ne faites rien sans mon ordre.



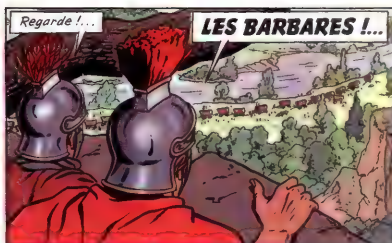
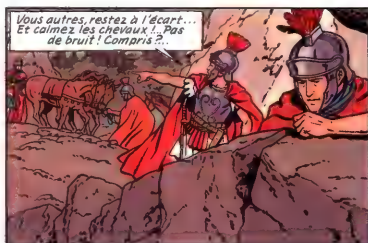
**EH BIEN ! ME VOICI...
QU'Y'A-T-IL ?..**

MOI, IORUS, CHEF GAULOIS, JE VIENS T'APPORTER L'OR QUE VOUS, ROMAINS, VOULIEZ NOUS RAVIR !... POUR CELA, VOUS AVEZ DÉJÀ SEMÉ LA HAÏNE ET LA MORT.

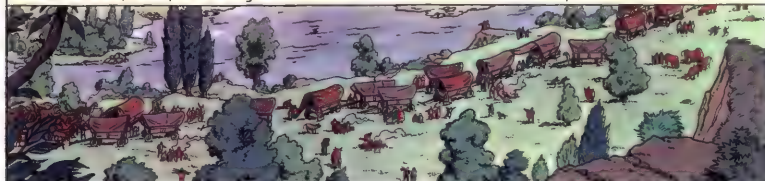








Le long d'un cours d'eau, très large par endroits, serpente un long convoi de chariots. Hommes, femmes, enfants et bêtes s'ébrouent après la pluie et les guerriers se mêlent aux familles autour des feux qui se rallument avec peine.



En attaquant par l'arrière,
nous serons dans le sens du
vent... Les animaux ne donneront
pas l'alerte... C'est
l'occasion rêvée !



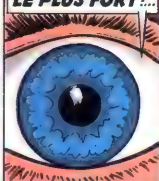
En plus, il sera possible
d'empêcher la plupart des
cavaliers d'atteindre l'avant
du convoi où sont parqués
leurs chevaux.



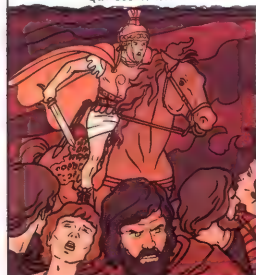
Il faudra brûler quelques chariots,
pour semer la terreur,
mais pas trop !... Car ils renferment
des fourrures, des
viandes séchées et des graisses :
biens plus précieux que
l'or !... La vraie richesse !



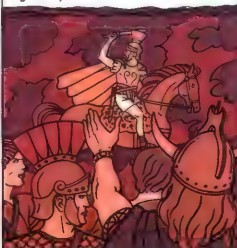
L'attaque sera fulgurante ! La victoire
éclatante... et je serai
le maître du terrain...
LE PLUS FORT !...

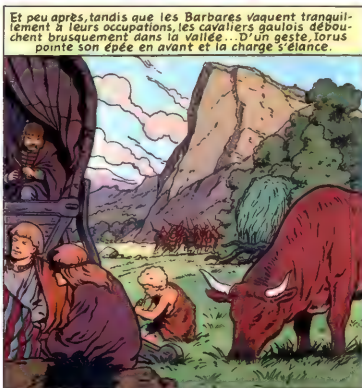
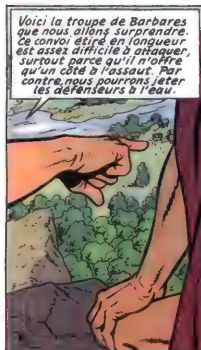


Quel est ce démon fantastique ?...
Quel est ce centaure étonnant ?...
Qui est-il ?...



Il a parcouru des milliers de lieues,
toujours craint mais respecté, et sa
gloire se répand de régions en régions...
C'est le plus extraordinaire stratège...
le plus merveilleux des chefs.





L'effet de surprise est total ! L'assaut des Gaulois est tel que les Barbares sont bousculés, piétinés et massacrés sans comprendre ce qui se passe.



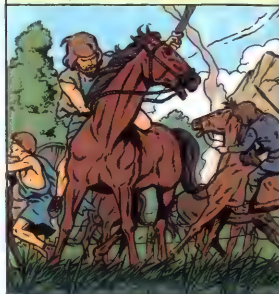
Mais le tumulte devient si fort que, peu à peu, les nomades se ressaisissent.



Se frayant un passage à grands coups d'épée, les assaillants suivent Iorus qui fonce à travers tout.



Mais, en tête de la colonne, les guerriers se sont précipités vers, leurs montures et déjà ils les enfourchent...



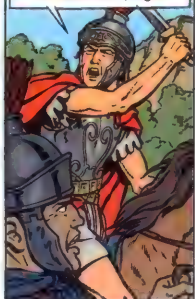
...tandis que l'élan des Gaulois se ralentit bientôt devant la résistance acharnée des Barbares.



Tant et si bien que, lorsque Iorus et ses cavaliers parviennent à l'enclos, seuls quelques chevaux s'y trouvent encore.



Par tous les diables ! Ils ont réussi à se sauver ! Eh bien ! courons leur tendre notre piège.



Cependant, de l'autre côté de la montagne.

Des cavaliers!...
Cé sont les nôtres!...
NON! LES BARBARES! ATTENTION!...



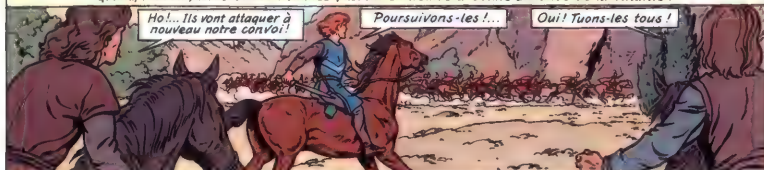
Le choc est terrible ! Les piques des Gaulois bloquent sur place une partie des assaillants.



Mais quelques-uns réussissent à bousculer les défenses gauloises où ils font des ravages...



... quand, soudain, Iorus et ses hommes passent en trombe à bonne distance de la bataille.



Ho!... Ils vont attaquer à nouveau notre convoi!

Poursuivons-les!...

Oui! Tuons-les tous!

Aussitôt, les Barbares décrochent et ceux qui étaient parvenus à pénétrer à l'intérieur du camp cherchent à en sortir.



Prends garde!...



AAAHOH!...



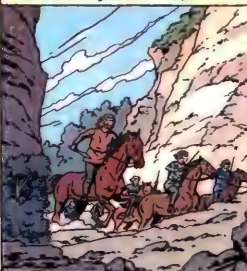
ENAK!...



ENAK! ENAK! ENAK!

Non!... Non!
Ce n'est pas possible!...

Pendant, les Barbares gravissent à toute vitesse la pente derrière laquelle la cavalerie gauloise a disparu.



Lorsque, soudain, à la sortie d'un tournant, ils aperçoivent leurs ennemis qui leur font face.



LES VOILÀ!... EN AVANT!...

Tandis que Iorus tient caché le gros de ses forces sur une étroite corniche, une poignée de cavaliers reçoit l'assaut des Barbares... puis, brusquement, les Gaulois s'écartent.



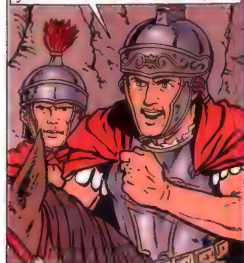
Emportés par leur élan, les Barbares se ruent dans le vide et lorsqu'ils réalisent la situation, il est trop tard.



Chaque équipage précipitant l'autre, c'est, dans des cris d'horreur, la culbute infernale.



Magnifique !... Formidable !... Le stratagème réussit au-delà de mes espoirs.



Et l'épouvantable scène dure encore un temps...



...jusqu'au moment où les Gaulois, avec de violents coups d'épée, poussent le dernier ennemi dans l'abîme.



Quelques instants après, alors que Iorus s'approche du précipice, des gémissements montent encore de la sombre vallée.



Mais bientôt, après un dernier cri, c'est le silence de la mort qui règne dans la gorge profonde.



Vous voyez, mes amis, lorsque des Gaulois utilisent la technique et l'astuce des Romains, ils peuvent vaincre n'importe quel ennemi !... Maintenant, allons nous emparer des chariots barbares !...
EN AVANT !...



Et la cavalerie gauloise, presque intacte, fonce à nouveau sur sa proie.



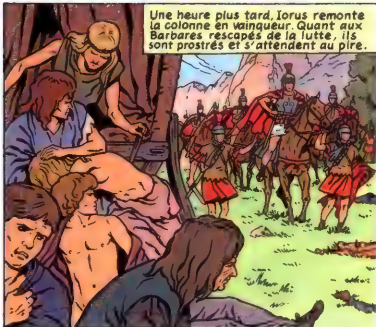
Cette fois, les Barbares se défendent avec l'énergie du désespoir et une aveugle furie...



... mais les assaillants ont tût fait d'éliminer les défenseurs et de jeter à la rivière la plupart des Barbares.



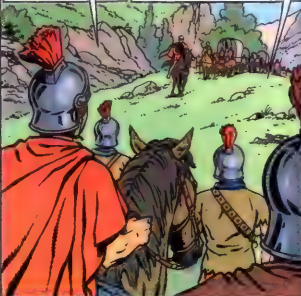
Une heure plus tard, Iorus remonte la colonne en vainqueur. Quant aux Barbares rescapés de la lutte, ils sont prostrés et s'attendent au pire.



Alix ?... Où est Alix ?... Qu'on aille le chercher ! Je veux qu'il voie comment Iorus le Gaulois sait battre ses ennemis !

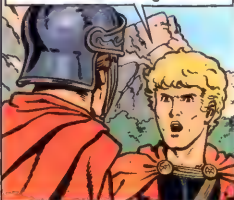


Le voilà précisément qui arrive.



Il n'a pas l'air de se réjouir de notre victoire.

Iorus, ce que tu as fait là est abominable ! Tu as massacré inutilement des gens avec lesquels nous pouvions nous entendre... Tu as ordonné l'ivresse de la bataille à la sagesse de la paix et tu t'es servi des armes des Romains pour ton seul profit : cela avec une cruauté indigne de l'uniforme que tu portes !... Tu es l'allure d'un civilisé, mais tu as le cœur d'un sauvage !...



Mon compagnon Enak est là, dans un chariot. Il est gravement blessé. C'est ta faute, ça en provoquant cette attaque, tu as...

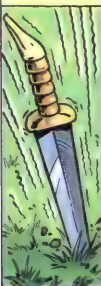
Et alors ?! ... Moi aussi j'ai perdu un fidèle ami : Hortulius ! Si tu voulais qu'il n'arrive rien à ce gamin, il ne fallait pas l'emmener avec toi ! ... Et puis, en voilà assez... Donc, maintenant, tu te soumettras ou...



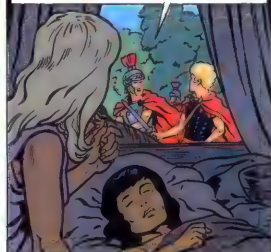
Mais Alix est plus prompt et d'un moulinet, il arrache l'épée de Iorus...



... qui, toute vivante, va se ficher dans le sol.



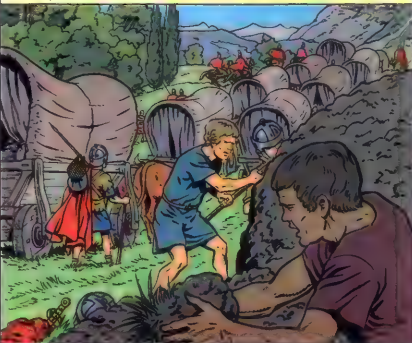
En faisant ce geste, Alix, tu viens de couper le dernier lien qui me rattachait aux Romains ! ... Cette épée restera là et je ne me servirai plus jamais d'une arme latine ! ... A partir de maintenant, je redevenirai un chef gaulois, et rien d'autre !



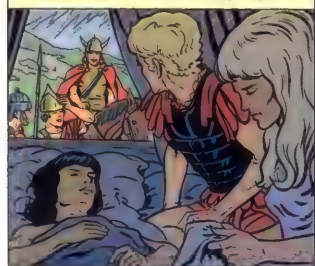
Que l'on attelle les bœufs à ces chariots et que ceux qui veulent nous suivre le fassent librement : il n'y aura pas d'esclaves dans mon peuple ! ... Les autres n'ont qu'à partir.



Et, un peu plus tard, c'est un long convoi qui s'ébranle vers l'ouest tandis que quelques hommes achevent de dresser des tumuli sous lesquels les morts de la bataille ont été rassemblés.



Et les jours passent... Du chariot dans lequel il veille sur Enak, Alix peut voir la lente transformation des soldats de Iorus.



Les armes et les fourrures des Barbares sont mêlées aux cuirasses et glaives romains...



... puis, bientôt, des moustaches et des barbes apparaissent suivant la vieille coutume celte... Quant au chef, à Iorus !...



Iorus, lui, rien ne peut plus l'identifier à l'officier romain qu'il fut. Couvert des plus beaux attributs trouvés dans le convoi barbare, il caracolait à la tête de sa troupe comme un centaure, paré à l'excès.



Cet accoutrement lui donne un air farouche et l'élégant tribun de Syrie et de Thrace est bien loin désormais !



Mais tout irait à souhait pour lui si Ariela ne se tenait constamment au chevet d'Enak, en compagnie d'Alix.



Cela met Iorus dans un état de rage qu'il a souvent bien du mal à contenir.

Qu'est-ce qui me retient de le massacrer et d'imposer ma loi ? Il sera donc toujours en travers de mon chemin !



Mais un beau jour...

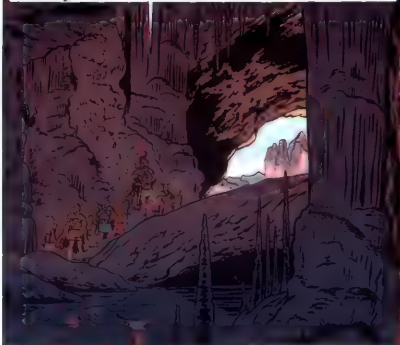
...Une formidable grotte... Que l'on prévienne tout de suite Iorus !...

Avec une rivière souterraine...



Et peu après...

Parfait !... Nous allons nous reposer ici, le temps de réparer les chariots mal en point. D'ailleurs, les bêtes sont fatiguées. Que tout le monde fasse halte ! C'est un ordre.



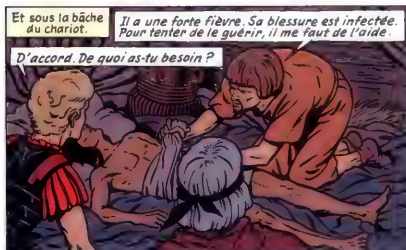
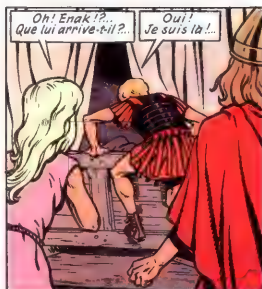
Alix !... Il faut s'arrêter et aller loger dans cette grotte. Iorus le veut.



Dans une grotte ! Pas question... C'est le pire des campements !... Va dire à Iorus que...

ALIX !... ALIX !...







Et la nuit venue, le nouveau monarque reçoit le serment de chaque homme, avec tout le faste possible. Dans la grotte immense, le jeu des lumières apporte une note fantastique à cette cérémonie étrange.



Enfin, l'heure des réjouissances arrive et l'hydromél pris aux Barbares coule à flots.



Alix ?... Où est donc Alix ?... Son absence est une insulte à ma personne !. Qu'on aille le chercher tout de suite. Avec Ariela... C'est un ordre !



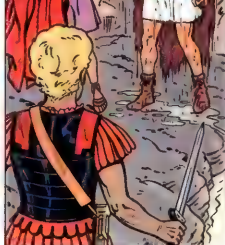
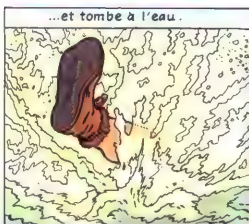
Alix, regarde, une lueur approche!...



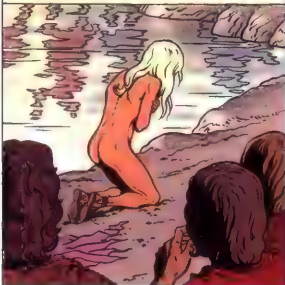
En effet !... Dors, Enak, dors... Mais toi, Valerius, prépare-toi à filer avec les chariots, car j'ai l'impression que l'heure du grand affrontement est arrivée.







La tunique arrachée, la jeune fille s'effondre devant l'assistance médusée.



Lentement elle se recroqueville sur elle-même, le cœur et l'âme déchirés, tandis qu'Alix s'avance.



Soudain, il bondit et la pointe de son épée vient se bloquer sous la gorge de Iorix.

Maintenant toi, ramasse ce manteau et couvre-la... sinon je te jure que j'enfoncerai cette lame.



Le regard étincelant de haine, Iorix se baïsse tandis que la pointe de l'épée ne quitte pas sa gorge.



Cette offense, il n'y a qu'Ariela qui puisse te la pardonner. Moi pas. Je te considère désormais comme un personnage sinistre et vulgaire et le fait de t'affubler d'une couronne n'y change rien.



Viens !... Cesse de pleurer !... Ne reste pas ici, viens avec moi... Les femmes s'occuperont de toi... Allons !...

Laisse-moi... **MAIS LAISSE-MOI DONC !**...



Le jeune homme reprend son manteau, s'éloigne vers la sortie de la grotte, puis il se retourne un instant.

Demain je mettrai le convoi en route. Votre devoir est de le protéger... Je compte sur vous tous, car je garde le commandement que j'ai reçu au départ, à Istrus... Bonsoir !



Et peu après.

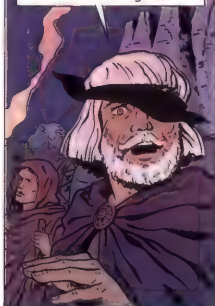
Non. À l'aube.



Alors ?.. On part tout de suite ?..

Mais où est Ariela ?..

Hé !.. Regardez !... À l'entrée de la grotte...





C'est Iorix qui reconduit Ariela!...

Il n'y a plus de Iorix : seulement quelqu'un qui s'est fait nommer roi sous le nom de Iorix...

A cet instant, le nouveau monarque s'avance et hurle...

ALIX!?... J'étais un bon guerrier, un bon chef et un homme sans reproche... Et tu es venu!... Tout a changé alors, et si je suis devenu ainsi, c'est de ta faute. Tu en supporteras donc les conséquences... Je pourrais te tuer maintenant, mais je préfère t'abattre en Gaule où tu n'aurais jamais dû retourner!



Toi qui as toujours la menace à la bouche, prends garde que la violence ne se retourne contre toi!



Il s'en va!... Mais maintenant ce sera la lutte à mort.



Bah! Il finira bien par se calmer.

Et les jours passent sans trop d'incidents : la cavalerie de Iorix précédant le convoi de chariots.



Souvent, l'imposante troupe rencontre un village dont les habitants ont fui ; ou bien, parfois, un peu de troc s'établit entre quelques indigènes et l'ancienne légion.

Mais la longue marche se poursuit, et lorsque les couleurs de l'automne parent les arbres, le convoi avance toujours vers l'ouest.



Enfin, un soir, la colonne s'arrête. Devant elle, à l'infini, une terre s'étend : la Gaule.



Le matin venu, l'ancienne légion descend dans la plaine. Arrivés là, les premiers guerriers de la colonne se livrent à des débordements qui suscitent la colère de Torix.



ASSEZ !... Le sol de notre pays est bon à voir mais pas à manger ! Debout... et traversez cette rivière !

Mais la profondeur du cours d'eau arrête toute tentative.

Impossible : les chariots couleraient,

Allons voir plus loin.



Cependant, les rives deviennent de plus en plus escarpées.

Par tous les dieux ! Plus nous descendons, plus c'est difficile... Nous aurons du remonter vers le nord !



Lorsque, soudain...

Hé !... Voyez, là-bas : un pont en construction.

Ça, c'est notre chance !



Quelques instants plus tard, un tailleur de pierres, voyant apparaître l'étrange armée, donne l'alerte.

**HÉ !... DES BANDITS !...
LÀ !... ILS NOUS
OBSERVENT !...**

Agenta, cours prévenir l'architecte !



C'est toi le chef ? Nous voulons franchir ce pont. Lance des poutres.

Cet ouvrage n'est pas un pont, mais un aqueduc. Il n'est pas prévu pour...



Mais ils sont fous ! Retirez cet échafaudage, vite. **VITE !...** Et toi, fais sonner l'alerte.

À L'ATTAQUE !...



Assez de palabres ! Fais ce que j'ai dit, ou je donne l'ordre d'attaquer !



Avec hâte, les ouvriers coupent le passage tandis que, de l'autre rive, quelques gardes accourent.



Toutefois, plus vifs, les soldats de Iorix se servent au palan pour franchir le vide...



...et chargent aussitôt les défenseurs...



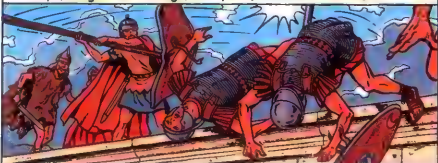
Maître de la situation, Iorix fait jeter un pont de fortune et rejoint ses hommes, lorsqu'on lui amène l'architecte.

Infâme Romain... Au lieu de nous aider, tu as tout fait pour entraver notre marche... Tu vas le payer!

NON !... Ne fais pas cela !... **NON !**... Je suis ingénieur, je peux t'aider à construire des...



...qui, malgré leur courage, sont précipités dans l'abîme.



Le royaume que je vis édifier en Gaule n'aura pas besoin de savants, seulement de guerriers... Tuez-le !

ARRÊTEZ !

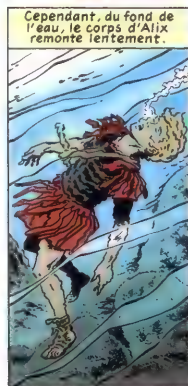
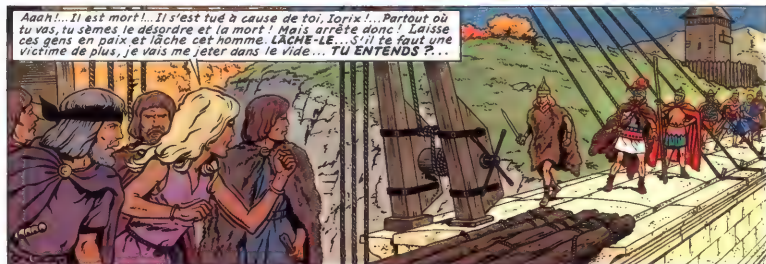
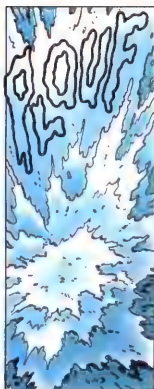
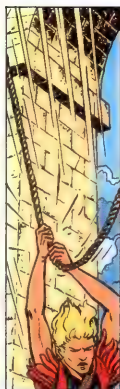


Alix bondit, la corde se tend brutalement et, d'un seul coup, elle cède...

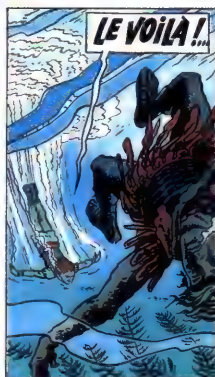
CRAAC



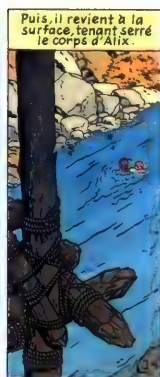
ALIX ! ? !



Passant au ras des échafaudages, il plonge vers la rivière qui coule tout en bas et disparaît dans une gerbe d'écume.

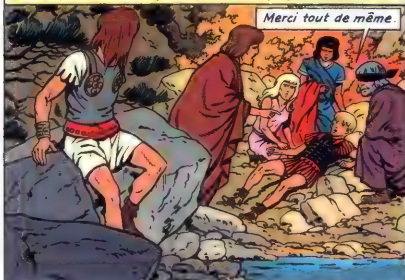


Tonnerre, il était temps.



Puis, il revient à la surface, tenant serré le corps d'Alix.

Une demi-heure plus tard, entouré de ses amis, le jeune homme reprend peu à peu ses esprits. Quant à Iorix, lui, il se tient à l'écart.



Merci tout de même.

Garde tes remerciements. Je te tuerai en combat singulier, mais je ne veux pas que tu périsses par accident.

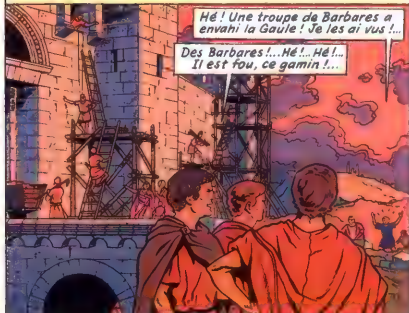


Ce que tu viens de faire, aurait pu nous réconcilier... Damage!...

Vers le milieu du jour, la caravane traverse la rivière par un gué, en amont, suivant les indications des constructeurs du viaduc.



Plus tard, aux abords d'une cité, à l'heure où la lumière commence à faiblir et où les hommes s'arrêtent de travailler...



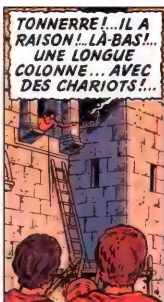
Hé ! Une troupe de Barbares a envahi la Gaule ! Je les ai vus !...

Des Barbares !... Hé !... Hé !... Il est fou, ce gamin !...



... Mais je vous assure, j'ai vu des Barbares !... Ils longeaient la forêt des Sept Loups et venaient par ici... Vous allez voir !...

Allons ! Allons !... Ce n'est pas bien de raconter des mensonges, mon garçon !... Tu...



TONNERRE !... IL A RAISON !... LÀ-BAS !... UNE LONGUE COLONNE... AVEC DES CHARIOTS !...



RENTRONS VITE, ALORS !

Et la garnison romaine qui est à des lieues d'ici !...

FERMEZ LES PORTES DERRIÈRE NOUS !...



Puis, retranchés à l'abri de leurs hautes murailles, les gens de la cité attendent un événement extraordinaire, mais rien ne se produit... La troupe étrange s'arrête au loin et toute la nuit des guetteurs observent les feux du campement.



Tôt le lendemain, Iorix, fébrile, mène déjà grand tapage.

Lorsque nous nous montrerons à ces braves gens, nous leur parlerons et ils nous ouvriront les bras. Ce sera le début d'une marche triomphale à travers la Gaule.

Et Alix ?...



Je ne l'oublie pas, rassure-toi !... Aujourd'hui, j'ai encore besoin de lui pour protéger l'arrière-garde, mais ce soir son compte sera réglé... J'ai d'ailleurs à lui parler.



Alix ! Avec mes cavaliers, je vais me présenter devant cette ville afin que l'on m'ouvre les portes. Si j'essuie un refus, nous attaquerons... Pendant ce temps-là, toi, veille sur les femmes et les enfants qui resteront ici.

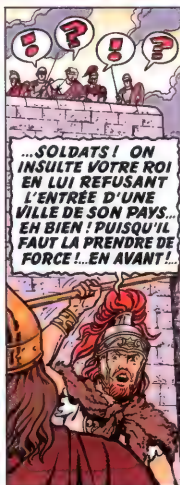
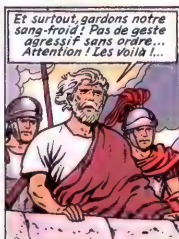


Encore une tuerie ! ?... Mais tu n'en finiras donc jamais, misérable ! ?...



Rengaine ta morale et obéis, car ta mission est terminée puisque nous sommes en Gaule... D'ailleurs, ce soir, je te détruirai.

C'est moi seul qui jugerai du moment où cette mission sera achevée !... **ET PERSONNE D'AUTRE, ENTENDS-TU ?...**



Soudain, à l'effarement des défenseurs, Iorix lance ses cavaliers dans une course folle autour de la cité.

Hé ! Où vont-ils donc ?...

Chercher le point faible des remparts, et ce furieux va le trouver... Vite ! Que l'on sonne l'alerte générale !



Un peu plus loin.

Ici !... Que les plus aguerris me suivent !... Arrivés là-haut nous serons rapidement maîtres de la ville !



Alors, pour la première fois, les guerriers obéissent à leur chef avec réticence.

Eh bien !?... Vous voulez conquérir cette place aujourd'hui ou demain ? ...Plus vite, que diable !...



Enfin, arrivés au sommet :

VENEZ !... VENEZ !... ILS NE SONT QUE QUELQUES-UNS !... MAIS !?... MAIS !?...



Mais ! Majesté ? !... Dépêchez-vous !... Les vingt premiers: descendez de cheval, et avec moi !

Iorix et la plupart des soldats sont tombés dans l'eau: pour quelques-uns, la chute a été mortelle.



Et soudain !

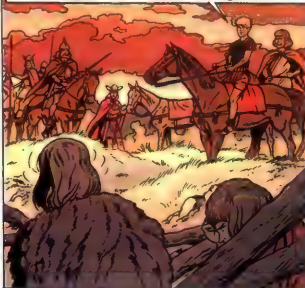
**HA ! HA ! HA !
LES
BEAUX
GUERRIERS !
HA ! HA !**

Les chiens ! Ils vont me le payer !



Cependant, une autre surprise attend l'ancien tribun.

Sors de là, Iorix, et rentre au camp... Cette équipée fait encore des morts et des blessés, mais cette fois, en plus, tu t'es couvert de ridicule autant que de boue ! Désormais, tu ne mérites plus le titre de roi, car tu n'es qu'un bouffon sanglant !



Alix, je t'avais dit que je te tuerais, en Gaule !... Ce moment est venu... Mets pied à terre !

Tu veux cet affrontement, soit ! Mais si tu ne peux plus te battre en monarque, fais-le tout de même en chef : à cheval.



Par tous les dieux: une monture ! VITE ! VITE !...



Une épée ! Que l'on m'apporte une épée, et un poignard !



Maintenant que tu es armé, Iorix, pars avec tes fidèles et allez fonder une ville quelque part où vous pourrez dépenser vos énergies de manière beaucoup plus utile !

Mais il ne se taira donc jamais !...



Gaulois: massacrons cet infâme renégat et la vermine qui l'entoure...
TUONS !...



Mais pas un seul soldat ne bouge.



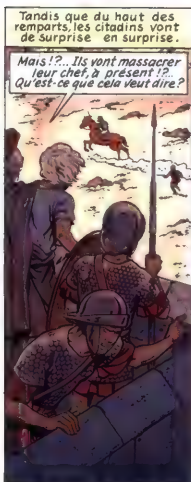
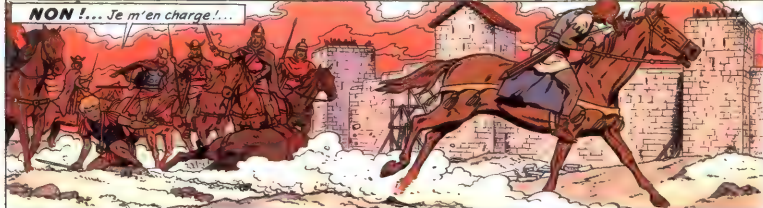


Soldats, c'est un ordre !



Devant ce geste odieux, les soldats s'élançant afin de poursuivre le fuyard. Mais Alix les arrête.

NON !... Je m'en charge !...



Et plus bas, comme Ariela et Enak arrivent près des soldats...



Sortant de son étourdissement, Iorix voit le garçon qui attend, face à lui.



Puis, sous le coup de la colère, il se redresse et se précipite sur son ennemi.



En une haie serrée, les compagnons d'Alix et les anciens mercenaires se bousculent pour mieux voir.



Après une première passe d'armes, les antagonistes s'écartent, s'observent quelques instants, puis se ruent l'un vers l'autre et les fers s'entrechoquent à nouveau.



Brusquement, Iorix fait une passe rapide, brandit son épée...



...et l'abat avec une force inouïe.



Stupéfait, l'étrange roi regarde ce qui reste de son glaive...



... et, avec furie, il le lance sur son rival.



Au même instant, les portes de la ville s'ouvrent pour livrer le passage à des hommes en armes.



Regarde, il s'entfile vers les collines.

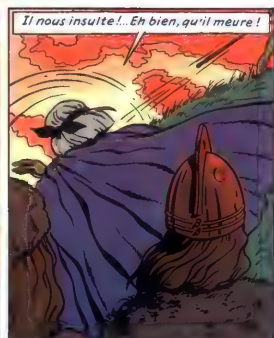
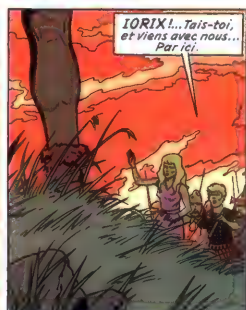
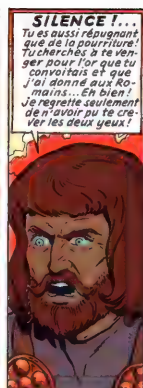
Parvenu au sommet d'un monticule, le fuyard fait face à ses troupes et hurle :

SOLDATS !... À TRAVERS CENT PERILS, JE VOUS AI RAMENÉS SUR VOTRE TERRE NATALE AFIN DE CONDUIRE LES GAULOIS AUX PLUS HAUTES DESTINÉES... AVEC MOI, ILS PEUVENT CONQUÉRIR L'UNIVERS... ET C'EST MAINTENANT QUE VOUS M'ABANDONNEZ !...



L'arme brisée rebondit sur la cuirasse tandis que Iorix défile.





Mais avec une habileté extraordinaire, Iorix happe le trait au vol.

HAI! HAI! HAI! HAI!



Merci ! Je n'avais pas d'armes et tu m'en envoies une... Eh bien ! maintenant, viens donc te mesurer à moi !...



Iorix, je t'en supplie, tais-toi et viens... Ne comprends-tu pas qu'ils veulent te tuer?...



NON !... ARRÊTEZ !... Vous pourriez toucher Ariela !... ARRÊTEZ !...



Ah ! ma chère petite Ariela ! Enfin tu viens à moi... N'aie pas peur, ce sera un moment formidable... Tu n'as pas voulu de moi dans la vie, alors marions-nous dans la mort !... **VIENS !...**

Mais ! ?!...



MAINTENANT, SI VOUS L'OSEZ, JETEZ VOS LANCES !...

Mais, laisse-moi... Iorix... **IORIX !...**



Ils vont les transpercer tous les deux... Les soldats sont suffisamment surexcités pour commettre un tel crime.

Alix, reste ici... **ALIX !...**



Tiens !... Il restera !...



ALIX !... Ô ALIX !...



Cependant, plus haut, Ariela se débat à coups de poing et de griffes...
Aah! La chienne!...



Alors, avec violence, Iorix la projette au loin.



Va donc rejoindre tous ces traîtres, tes frères!...

Puis, tandis qu'un vent glacial se lève, Iorix fait face à la foule.



Bon! On y va maintenant?...



Non! Pas encore!... Pas encore!...

Vous voulez me tuer, n'est-ce pas? Alors qu'attendez-vous?... Mais soyez maudits... Et que vos enfants soient maudits, de génération en génération pour que, jusqu'à la fin des temps, l'on sache que vous avez assassiné la Gaule et Iorix le Grand...



VOUS AVEZ ENTENDU!... Il se prend pour un dieu... Il est fou!... C'est un fou criminel!... Il faut l'abattre, mais pas avec des armes, comme on assomme un chien enragé... **TUONS-LE!...**



Soudain, Iorix lance le trait avec une force terrible et celui-ci vient transpercer Valerius qui s'écroule comme une masse.



Aussitôt, une volée de pierres fuse vers Iorix qui tombe à genoux; mais ses cris se perdent dans les vociférations de ses bourreaux et dans le vent qui se déchaine.



Disparaissant peu à peu sous la masse de pierres, l'ancien monarque s'affaîsse lentement...



...tandis que ses soldats hurlent leur haine encore longtemps.



Enfin, Iorix pousse un grand cri... et le silence tombe sur la lande.



Alix !?... Regarde-moi ! C'est Enak !...

Que s'est-il passé ?... Oh ! Ma tête !... Pourquoi m'a-t-on frappé ?... Et Iorix ?... Où est Iorix ?... Oh ! Ariela !...



Alors, pendant qu'Alix réconforte la jeune fille, les hommes de la ville avancent prudemment. Quant aux anciens mercenaires, eux, ils retournent vers les chariots en emportant le corps de Valerus.



Ô, Alix ! Ils l'ont tué !... Et tu n'as rien pu faire... Et moi non plus !... C'est horrible !...

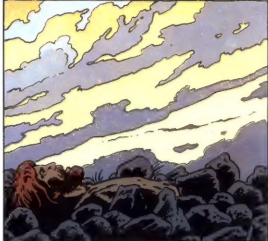
Ses rêves ambitieux étaient trop grands pour ses compagnons... Peut-être est-il venu trop tard... ou trop tôt ?... Maintenant, il va falloir s'occuper de sa tombe, avec les gens de cette ville... Venez.



Peu après, Alix, suivi d'Enak et d'Ariela, se dirige vers les hommes de la cité...



Iorix, lui, perdu dans l'immensité, reste immobile à jamais, les yeux fixés sur les nuages, comme s'il poursuivait en songe une chevauchée fantastique... avec pour seul chant funèbre la plainte infinie du vent.



FIN



Collection

ALIX

par Jacques Martin

**LE SPHINX D'OR
L'ÎLE MAUDITE
LA TIARE D'ORIBAL
LA GRIFFE NOIRE
LES LÉGIONS PERDUES
LE DERNIER SPARTIATE
LE TOMBEAU ÉTRUSQUE
LE DIEU SAUVAGE
IORIX LE GRAND**